

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organ für den Aufbau der Revolutionären Kommunistischen Partei Deutschlands.

2-3/2026

Février – mars 2026

Un test pour déterminer la bonne attitude face au nazisme et au nationalisme allemand :

Pourquoi le bombardement de Dresde en 1945 était justifié

Chaque année, le 13 février, a lieu le rituel « commémoratif » du bombardement de l'Allemagne par l'armée de l'air des Alliés antinazis, et en particulier du bombardement de Dresde en février 1945. Outre les rituels « officiels » avec chaîne humaine, plus de 1 000 nazis (protégés par plus de 2 000 policiers) ont défilé cette année à travers Dresde, face à plus de 3 000 manifestants venus s'opposer au défilé pour l'empêcher. Les nazis parlent d'« holocauste des bombes ». On peut lire sur une banderole : « Hier Dresde – aujourd'hui Gaza ». Il existe en effet UN lien important : celui qui refuse aujourd'hui par principe le bombardement des positions du Hamas, parce que la population civile est également touchée, n'a pas non plus de problème à refuser « par principe » le bombardement de l'Allemagne ou de Dresde. Car là aussi, la population civile a été touchée. Au-delà de toutes les nuances qu'il convient de prendre en compte, il existe ici une racine commune entre la propagande révisionniste contre la guerre menée par la coalition anti-nazie et la propagande anti-israélienne d'aujourd'hui, qui déploie ses effets jusque dans les rangs des forces antifascistes sincères.

Les partis berlinois traditionnels, ainsi que les forces proches de l'AFD, « argumentent » en substance de la même manière que les nazis, même s'ils emploient d'autres formules : le bombardement, tout à fait justifié et nécessaire, des villes de l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale est calomnié comme un prétendu crime de guerre.

Pour toutes ces raisons, il semble nécessaire de réfuter de manière aussi exhaustive que possible cet édifice de mensonges et d'expliquer pourquoi le bombardement des grandes villes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale était justifié.

I. Les bonnes raisons du bombardement de Dresde

Ce n'est pas un hasard si le bombardement de Dresde est le sujet numéro un pour « accuser » la guerre menée par les États de la coalition anti-hitlérienne contre l'Allemagne nazie de crime de guerre. Car c'est autour de cette problématique que s'articulent des questions essentielles et complexes.

Une clarté fondamentale sur l'impérialisme allemand, le fascisme nazi et le déroulement de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que sur les particularités et les problèmes de la coalition anti-Hitler, est une condition préalable pour pouvoir combattre les campagnes de mensonges agressives des impérialistes allemands sans céder ni faire de concessions. C'est une condition préalable pour que

Les problèmes ne doivent pas être simplifiés de manière abusive, ni les questions simples compliquées de manière abusive.

À propos de l'histoire de la question « Dresde »

Pour pouvoir prendre position de manière éclairée sur les questions cruciales – le bombardement de Dresde, la guerre aérienne menée par les Alliés contre l'Allemagne nazie en général, ainsi que l'objectif des États de la coalition anti-hitlérienne d'occuper l'Allemagne afin d'anéantir le nazisme –, il convient tout d'abord de retracer l'histoire de ces débats. Dès le début des raids aériens sur l'Allemagne, et en particulier au cours des dernières années et des derniers mois de la guerre, Goebbels a placé ces questions au cœur de la propagande nazie. Il est prouvé que cela avait pour but de rallier à l'État nazi et à la Wehrmacht nazie précisément ceux qui ne croyaient plus vraiment à l'idéologie nazie ni à la « victoire de l'Allemagne ».

La machine de propagande de Goebbels était bien huilée et remportait un immense succès, notamment auprès de ceux qui n'occupaient pas de fonction importante au sein de l'appareil nazi. C'est au cours des dernières semaines et des derniers jours de la guerre que cela s'est manifesté de la manière la plus flagrante. En raison de l'ampleur sans précédent dans l'histoire mondiale de l'incitation à la haine réactionnaire, de l'obstination et du manque de caractère, la grande majorité de la population allemande n'était pas en mesure de mettre fin à la guerre de son propre chef et de renverser les dirigeants nazis. Après le 8 mai 1945, le thème du « bombardement de Dresde » a été entretenu et cultivé sans véritable interruption jusqu'à aujourd'hui. L'analyse des articles et des livres consacrés à ce sujet montre que, à quelques rares exceptions près, ils s'inscrivent non seulement dans la tradition de Goebbels en colportant des mensonges sur le bombardement de Dresde lui-même et sur les circonstances qui y ont conduit,

mais attaquent de front la guerre aérienne des Alliés en la qualifiant de « barbare ». Ce faisant, un objectif central est poursuivi : l'idéologie du « mais les autres aussi » remet en cause la légitimité même de la guerre de libération menée par les États de la coalition anti-nazie. Les efforts de guerre criminels et meurtriers de l'armée nazie, en particulier au cours des derniers mois de la guerre, sont ainsi

est en fait défendue et justifiée. L'Allemagne est présentée comme la « victime » d'une prétendue « attaque » des Alliés visant à tuer le plus grand nombre possible d'Allemands. Il est également révélateur que pratiquement personne ne 56 000 membres des équipages anglais et américains des escadrons de bombardiers qui ont été abattus et assassinés par les nazis.

Le fait que la majorité de la population allemande ait « tenu bon » en adhérant à la propagande nazie jusqu'à littéralement la dernière minute de la guerre doit être minimisé, voire justifié.

Ce n'est donc pas un hasard si David Irving, qui reste à ce jour le principal « historien » des nazis opérant à l'échelle internationale, a publié dans les années 60 et 70 pas moins de trois ouvrages sur Dresde et la guerre aérienne destinés au marché allemand, et a qualifié le bombardement de Dresde de « crime de guerre ». Il l'a fait avant même de révéler au monde entier l'existence des camps d'extermination nazis d'« mensonge d'Auschwitz ». Se taire d'abord sur Auschwitz et s'en donner à cœur joie sur Dresde : telle était la tactique d'Irving, bien avant qu'il n'adopte ouvertement et sans détour des positions nazies.

Point de départ : comprendre le caractère juste de la guerre menée par les Alliés contre le nazisme

Le point de départ d'une explication et d'une justification sereines et convaincantes est la compréhension fondamentale du fait que les peuples des pays envahis, qui sont ou vont être spoliés et réduits en esclavage, **ont le droit de se défendre, ont le droit de mener une guerre de libération**, une guerre qui est tout à fait légitime, voire juste.

C'est exactement ce qui s'est passé lorsque l'impérialisme allemand nazi-fasciste a envahi de nombreux pays pendant la Seconde Guerre mondiale, les a pillés, a privé de leurs droits et réduit en esclavage les populations qui y vivaient, et y a commis ses crimes inimaginables. C'est avant tout l'URSS socialiste qui s'est opposée à cela

Une guerre de libération a été menée. Pour y faire face, une coalition anti-hitlérienne regroupant l'URSS, l'Angleterre et les États-Unis s'est constituée sur le plan militaire. De leur côté, les forces de résistance et les armées de libération en formation dans les pays envahis ont engagé la lutte armée. Il ne s'agissait certainement pas de forces homogènes. Mais elles menaient une guerre juste contre la guerre criminelle des nazis-fascistes, pour leur expulsion et l'anéantissement du nazisme-fascisme. Comprendre cela est la toute première étape, relativement simple, indispensable pour comprendre la deuxième étape :

Pourquoi l'occupation totale de l'Allemagne par les armées alliées était nécessaire

Il ne suffisait manifestement pas de se contenter de repousser la Wehrmacht nazie en Allemagne et de libérer ainsi son propre pays des mains des meurtriers nazis. Pourquoi cela n'était-il pas suffisant, voire absurde ? Pour la simple raison que les nazis auraient pu, grâce à leur machine de guerre, se réorganiser sur le territoire allemand afin de reprendre la guerre de toutes leurs forces. C'était là la raison principale des objectifs de guerre plus ambitieux de la coalition anti-nazie : une véritable fin de la guerre fondée sur **la capitulation sans condition de l'Allemagne** après l'écrasement de l'État nazi et, surtout, de l'armée nazie. C'était la raison décisive, même si ce n'était pas la seule, pour laquelle les États de la coalition anti-Hitler ont dû franchir les frontières de l'Allemagne et occuper le pays. Il en résultait donc le problème que les soldats alliés devaient combattre sur le « sol allemand ». Il était donc également clair que les nazis se voyaient offrir une occasion en or de continuer à rallier la population à l'Allemagne nazie, de « rebaptiser » leur guerre d'agression contre d'autres peuples en une « guerre de défense », une guerre désormais prétendument « juste » face à l'offensive des États de la coalition anti-hitlérienne.

Une telle situation n'aurait pu être évitée que si Staline



« Pour cela, Hitler a eu besoin de 12 ans »

En 1945, à Berlin, les cadres du KPD ont clairement identifié la cause et les responsables des destructions en Allemagne. C'étaient les nazis !

L'espoir de 1941, selon lequel les traditions révolutionnaires du mouvement prolétarien allemand auraient conduit à un soulèvement des forces antinazies en Allemagne – facilité par les coups durs portés aux nazis par les partisans et les armées alliées – se serait réalisé.¹ Il est toutefois apparu clairement qu'un tel soulèvement n'était pas à prévoir (même en captivité, il s'est avéré que la majorité des « simples soldats allemands » tant cités – imprégnés de l'idéologie nazie – n'étaient pas prêts à s'opposer aux nazis, et encore moins à combattre activement les criminels nazis). Le seul objectif réaliste pour mettre fin à la guerre et libérer l'Europe et l'Allemagne du fascisme nazi était **l'occupation complète de l'Allemagne par les armées régulières des États de la coalition anti-hitlérienne**, condition fondamentale de la capitulation totale de l'Allemagne nazie.

L'occupation de l'Allemagne était également une condition essentielle à la mise en œuvre du programme convenu en février 1945 lors de la Conférence de Crimée entre les trois puissances alliées, à savoir l'URSS, les États-Unis et la Grande-Bretagne :

la démilitarisation et la dénazification complètes de l'Allemagne, afin d'empêcher la résurgence du militarisme allemand.²

¹ Voir Staline : Le 24e anniversaire de la révolution d'octobre, 6 novembre 1941, Œuvres de Staline, tome 14, p. 255/256.

² Voir « La Déclaration de Yalta », rapport sur la conférence de Crimée du 3 au 11 février 1945, dans : L'Accord de Potsdam, annexe : Les documents de Téhéran et de Yalta, Offenbach 2001, p. 40 et suivantes.

Priorité : les raisons militaires des bombardements en Allemagne

Les raisons les plus importantes de la guerre aérienne alliée étaient avant tout **des nécessités militaires évidentes**.

Les villes étaient les centres décisifs de la production de guerre des nazis. C'est là que se trouvaient les usines qui produisaient les chars, les avions, les trains, les camions et d'autres moyens indispensables à la guerre des nazis. Les villes étaient également des nœuds logistiques pour le transport du matériel de guerre et des soldats. Et elles constituaient les centres administratifs de toute la machine de guerre nazie.

Face à leurs défaites militaires et à l'avancée des armées alliées, les nazis ont réagi, surtout dans la phase finale de la guerre, en recourant à la **tactique de la « transformation des grandes villes en forteresses »**, qu'il fallait défendre par tous les moyens. Dans une communication du Haut Commandement de la Wehrmacht nazie (OKW) datée du 12 avril 1945, on peut lire :

« Les villes sont situées à des carrefours de communication ; elles doivent donc être défendues et tenues jusqu'au bout. »³

Les Alliés devaient absolument réagir à cela. Il s'agissait de protéger le ravitaillement, les infrastructures ainsi que l'industrie

détruire, forcer l'évacuation de la population civile afin de perturber la machine d'extermination nazie et, enfin, pouvoir occuper l'Allemagne en subissant le moins de pertes possible.

Les capacités militaires dont disposaient les nazis sur les fronts furent considérablement affaiblies par les bombardements des villes. Les bombardements alliés sur les villes allemandes obligèrent l'État nazi à mettre en place un système de surveillance et de défense aérienne techniquement sophistiqué. Cela priva non seulement les troupes terrestres allemandes du front de l'armement et du matériel nécessaires. Le nombre d'avions disponibles pour mener des attaques sur tous les fronts, et en particulier en Union soviétique, a également fortement diminué.

De plus, la nécessité de se défendre contre les bombardements alliés ne mobilisait pas seulement un grand nombre de soldats. La guerre aérienne alliée mobilisait également une partie de la main-d'œuvre allemande, déjà rare : en 1944, on estimait à deux millions le nombre d'Allemands affectés à la défense aérienne, à la remise en état des usines bombardées et, de manière générale, au déblaiement des décombres.

Les bombardements, un moyen d'ébranler le soutien dont bénéficiait le régime nazi auprès d'une partie de la population

Les raisons d'une telle guerre aérienne ne découlaient en aucun cas **uniquement** de considérations « purement militaires », même si celles-ci étaient prioritaires. Il était également important de « convaincre » la majorité de la population allemande que les nazis étaient des menteurs mégalomanes.

Le bombardement des grandes villes constituait une nouveauté dans l'art de la guerre, introduite par les nazis avec les bombardements de Guernica, Rotterdam, Varsovie, Coventry, etc. Après ces bombardements, les dirigeants nazis avaient déclaré avec arrogance qu'« aucune bombe ne toucherait jamais les villes allemandes ». Au sommet de leur puissance, les nazis se croyaient « invincibles ».

L'un des objectifs de la stratégie de guerre de la coalition anti-nazie était précisément de **démolir**, par la guerre aérienne, le **mythe de l'« invincibilité »** de l'armée de l'air allemande et, bombe après bombe, la croyance en l'« infailibilité » des dirigeants nazis, afin de briser progressivement le lien qui unissait la majorité de la population allemande à un pouvoir qui, de toute évidence, n'a pas pu tenir ses promesses de « protection ». Les bombardements des grandes villes allemandes ont eu un effet précisément dans ce sens et ont parfaitement réussi à démoraliser les partisans directs des nazis. Des rapports internes nazis en témoignent. Ainsi, le « service de sécurité » de la SS rapportait après le bombardement de Hambourg en 1943 :

« Le fait qu'une grande ville après l'autre soit rasée pèse comme un cauchemar sur tous nos compatriotes et contribue de manière très significative à renforcer le sentiment d'insécurité et de désespoir. »⁴

Cela valait tout particulièrement pour cette grande majorité à laquelle s'appliquaient des catégories telles que « La responsabilité de Guernica », la « responsabilité morale » pour les camps de concentration et d'extermination, tout cela restait sans effet. Cette majorité, élevée dans la philosophie du « droit du plus fort » et y adhérant aveuglément, n'a pas pu se détacher du régime nazi parce qu'elle aurait pris conscience que les nazis avaient déclenché une guerre criminelle. Cela n'a été possible que lorsqu'il est apparu clairement qu'avec Hitler et ses partisans, cette guerre ne pouvait être gagnée, que les « plus forts » étaient justement les autres, les armées alliées. Telle était la réalité, tel était l'état de conscience de la majorité de la population allemande.

Appels des Alliés à la population allemande

Il faut rendre hommage aux États et aux armées de la coalition anti-hitlérienne pour les efforts et les soins avec lesquels ils n'ont cessé d'informer la population allemande du fait évident que les grandes villes, en tant que centres logistiques et militaires, étaient depuis longtemps des zones de combat. On n'a cessé de répéter inlassablement que la population allemande devait enfin quitter les grandes villes.



Tract britannique destiné à la population allemande

³ Cité d'après : Götz Bergander : Dresden im Luftkrieg – Vorgeschichte Zerstörung Folgen, Würzburg 1998, p. 249

⁴ Rapport du SD du 29 juillet 1943, Borberach, Munich 1968 « Meldungen aus dem Reich », cité d'après : Götz Bergander, Dresden im Luftkrieg, Cologne 1977, p. 100

Par exemple, le tract
« À la population civile des zones de guerre allemandes » du 26 juin 1943 l'appel du gouvernement britannique à quitter les villes, car celles-ci sont des zones de guerre, puisqu'il y avait là de l'industrie de guerre :

« Nous sommes fermement décidés à détruire ces industries, et nous disposons des moyens de mettre cette décision à exécution. (...) Nous poursuivrons et intensifierons ces attaques jusqu'à ce que toute production de guerre dans la région industrielle rhénano-westphalienne soit complètement paralysée et que sa reprise soit rendue impossible. »

Tant que cet objectif n'aura pas été atteint, la zone industrielle de Rhénanie-Westphalie constituera un théâtre d'opérations. Tout civil se trouvant sur ce théâtre d'opérations court bien entendu le même risque de perdre la vie que tout civil se trouvant sans autorisation sur un champ de bataille. (...) Quant aux femmes et aux enfants, ils n'ont rien à faire sur un champ de bataille. Quant au personnel des usines d'armement, il se trouve dans la situation de

soldats d'une armée dont la défense s'est effondrée et dont la destruction est inévitable. Les soldats se trouvant dans une telle situation peuvent cesser le combat sans que leur honneur en soit entaché. »⁵

Des millions de tracts ont été distribués, et des émissions quotidiennes en allemand ont été diffusées par Radio Moscou et la BBC, indiquant que les attaques visaient l'Allemagne nazie et s'inscrivaient dans la lutte pour la capitulation sans condition et pour la destruction du pouvoir nazi.

Résultats des bombardements alliés

Quels ont donc été les résultats de la campagne aérienne alliée, notamment celle qui a finalement visé Dresde ?

- a) D'importantes forces militaires allemandes, notamment des avions, étaient immobilisées dans les grandes villes bombardées, au lieu de pouvoir être déployées au front.
- b) L'industrie et les logements des ouvriers ont été détruits à grande échelle. Les approvisionnements et les voies d'approvisionnement, mais aussi les centres de l'administration nazie, ont été détruits dans une large mesure.

- c) Même une partie des partisans nazis a pris conscience, à travers la guerre aérienne incessante sur le territoire allemand, que cette guerre était perdue et que les Alliés étaient manifestement plus puissants.

Les fanfaronnades allemandes sur « l'anéantissement de l'Union soviétique et de l'Angleterre » avaient cédé la place aux lamentations défensives des nazis sur la « destruction de l'Allemagne ».

Dans l'ensemble, les bombardements menés par les forces aériennes américaines et britanniques, salués par l'Union soviétique socialiste, ont largement contribué à la victoire contre le nazisme et au fascisme, tout en raccourcissant le délai nécessaire à leur anéantissement complet, de réduire le nombre de victimes du côté allié et, surtout, de raccourcir la période pendant laquelle les nazis ont pu continuer à commettre leurs crimes.

II. Points clés du révisionnisme historique : le triple credo des idéologues de « Dresde »

Sur la base de ces réflexions, on peut et on doit s'interroger sur la nature de ces « arguments » qui, depuis 1945, sont avancés sans interruption et avec la même médiocrité, encore et encore, contre le bombardement de Dresde. Or, il n'est en aucun cas anodin que tous ceux qui invoquent ces « raisons spécifiques à Dresde » ne s'opposent en aucun cas au bombardement de Dresde uniquement pour réclamer à la place une destruction plus totale de Berlin ou de Hambourg. Cela serait certes concevable en théorie, mais n'existe pas dans la réalité. **Toutes ces « raisons liées à Dresde » ne servent que de prétexte pour qualifier la guerre aérienne, voire la conduite de la guerre par les Alliés en général, d'« injuste », « » voire « » comme prétendu « crime de guerre » présumé.**

Vaut-il donc la peine de réfuter en détail ces « arguments sur Dresde » ? Oui, dans le but d'aider les personnes indécises et désorientées à percevoir toute la chaîne démagogique de la propagande haineuse contre les États de la coalition anti-hitlérienne.

1. À propos des mensonges « Dresde n'avait pourtant aucune importance militaire, la guerre était déjà gagnée »

Le bombardement aurait-il donc été justifié deux ans plus tôt ? Est-ce là ce que l'on veut dire ? Certainement pas. Dire que la guerre était déjà « gagnée » est une demi-vérité. C'est vrai d'une part depuis la bataille de Stalingrad en 1943, mais faux d'autre part.

De 1941 à 1944, les nazis avaient pratiquement triplé leur production de guerre, en tirant parti de la puissance économique des pays qu'ils occupaient. Ils ont de plus en plus adapté leur production de guerre à des conditions qui leur étaient défavorables, en déplaçant la production sous terre et en développant fébrilement de nouvelles armes dangereuses telles que les V1 et V2.

Mais surtout, malgré les retraites de plus en plus nombreuses, des batailles gigantesques faisaient toujours rage. Les nazis menaient parfois des contre-offensives, comme dans les Ardennes. Des attaques incessantes de fusées V1 et V2 s'abattaient sur Anvers, Paris, Londres et le sud de l'Angleterre, faisant des dizaines de milliers de morts. Les pertes subies notamment par l'Armée rouge au cours des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale

⁵ Cité d'après : Rolf-Dieter Müller : Der Bombenkrieg 1939-1945, Berlin 2004, p. 153 et suivantes.

étaient encore considérables. Rien que lors des combats pour Berlin en 1945, l'Armée rouge a déploré au total 300 000 morts et blessés au cours des dernières semaines de la guerre. Tout cela s'est produit alors que la guerre était soi-disant « déjà tranchée depuis longtemps ». Certes, les Alliés gagnaient de plus en plus de terrain sur le plan militaire. Mais le terme « tranchée » restait hypothétique tant que la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie n'était pas réellement imposée.

« Dresde, sans importance militaire » ? Les nazis voyaient les choses autrement, eux qui avaient systématiquement transformé Dresde en « forteresse ». Et les Alliés voyaient les choses autrement eux aussi, eux qui avaient clairement déclaré que Dresde était une forteresse nazie importante.

Une déclaration soviétique de 1945 indiquait que Dresde

« était un arsenal de l'Allemagne, une poudrière, une source de ravitaillement fournissant le matériel nécessaire à l'extermination des peuples épris de paix. »⁶

Un ordre du Haut Commandement de l'Armée rouge datant de 1945 stipule :

« Après deux jours de combats acharnés, les combattants du 1er Front ukrainien ont brisé la résistance de l'ennemi et ont pris aujourd'hui, le 8 mai, la ville de Dresde, un puissant nœud défensif en Saxe. »⁷

Un document de l'armée de l'air britannique datant de 1945 indique :

« Dresde, la septième plus grande ville d'Allemagne (...), est devenue un centre industriel de première importance et, comme toute autre grande ville dotée d'un réseau dense de liaisons téléphoniques et ferroviaires, elle revêt une importance capitale pour le contrôle de la défense de ce secteur du front qui est désormais menacé par la percée du maréchal Koniev. L'attaque (contre Dresde, note de l'auteur) a pour but de frapper l'ennemi là où il le ressentira le plus. »⁸

Dresde était un centre ferroviaire et administratif. Dresde était, après Berlin,

et Leipzig, la plus grande ville de la « ligne de front orientale », ville de garnison où étaient concentrées d'importantes unités militaires. La plupart des usines qui, auparavant, fabriquaient à Dresde des biens de consommation et des articles de luxe, s'étaient presque entièrement reconverties à la production d'armement en 1944.

Dresde était donc sans aucun doute l'une des plus importantes forteresses nazies et en aucun cas une prétendue « ville ouverte », comme les nazis l'ont toujours affirmé et continuent de l'affirmer de manière édulcorée.

Ainsi, la population de Dresde ne pouvait en effet pas être qualifiée de « population civile » éloignée des combats. Elle était au contraire, sur le « front intérieur » (un terme inventé par les nazis eux-mêmes), très largement impliquée dans la production de guerre et la conduite de la guerre par les nazis. Au vu de ces faits, il faut garder à l'esprit qu'au moment du bombardement de Dresde en février 1945, l'Armée rouge se trouvait à seulement 110 km de là, en plein combat contre les troupes nazies. C'est principalement via Dresde que s'organisaient les ravitaillements nazis destinés au « front de l'Est » ; Dresde était un centre de coordination décisif, notamment pour contrer l'avancée de l'Armée rouge.

En octobre 1944, des dizaines de trains militaires traversaient chaque jour Dresden-Neustadt. Ceux-ci transportaient quotidiennement des dizaines de milliers de soldats de l'ouest vers l'est afin d'y combattre l'Armée rouge qui avançait. Après la fin de la guerre, un ancien prisonnier de guerre américain qui se trouvait alors à Dresde a rapporté :

« La veille des attaques de la RAF et de l'USAAF⁹ les 13 et

14 février, nous avons été acheminés vers la gare de triage de Dresde, où des troupes et du matériel allemands ont circulé vers et depuis Dresde pendant près de douze heures. J'ai vu de mes propres yeux que Dresde était un camp armé : des milliers de soldats allemands, des chars et de l'artillerie, ainsi que des trains de marchandises chargés de ravitaillement s'étendant sur des kilomètres, qui constituaient la logistique allemande

vers l'Est, pour la lutte contre les Russes. »¹⁰

2. Hypocrisie pseudo-humaniste : « Les pauvres réfugiés allemands à Dresde ! »

C'est ce qu'on dit. Le problème, cependant, était que si le mouvement des réfugiés profitait à l'avancée de l'Armée rouge, l'installation, la prise en charge administrative et le recrutement militaire des réfugiés ne servaient quant à eux qu'à stabiliser le régime nazi en train de s'effondrer. La tragédie de cette phase de la guerre résidait dans le fait que les réfugiés croyaient encore davantage aux nazis qu'aux Alliés, qui avaient pourtant massivement et clairement exigé l'évacuation des grandes villes. Il ne faut pas non plus oublier qu'une partie non négligeable de ces « Les réfugiés » étaient des criminels nazis qui craignaient à juste titre d'être punis par l'Armée rouge.

3. Des lamentations insupportables : « la ville culturelle détruite », « Dresde, le joyau de l'humanité »

Le plus insupportable est peut-être ces lamentations sur la « ville culturelle détruite » avec sa « Frauenkirche » (qui a été reconstruite pour des dizaines de millions de marks) etc. Les nazis avaient déjà recouru à cette rhétorique immédiatement après le bombardement de Dresde. Après la défaite de l'Allemagne nazie, cette évocation ne pouvait manquer dans aucune littérature sur « Dresde » en République fédérale, pas plus que dans les livres, brochures et discours de la RDA, comme on le verra plus loin.

C'était la guerre. C'est aussi simple que cela. Et ceux qui ne voulaient pas de la destruction de la culture devaient oser se révolter contre le régime nazi, au lieu de participer jusqu'au bout à la guerre nazie !

Ces trois points essentiels du révisionnisme historique ne sont pas les seuls pseudo-arguments, mais ils sont néanmoins très répandus et fondamentaux. On peut montrer comment ils s'inscrivent dans le cadre de Va-

6 « La lie de l'humanité », dans : Tageszeitung für die deutsche Bevölkerung, 2 juin 1945, cité d'après Götz Bergander : Dresden im Luftkrieg – Vorgeschichte Zerstörung Folgen, Würzburg 1998, p. 294

7 Cité d'après : Sächsische Zeitung, 3/4 mai 1975

8 Extrait d'un mémorandum interne de la Royal Air Force, 1945, Review of the work of Int. I

9 RAF est l'abréviation de Royal Air Force, USAAF celle de USA Air Force.

10 Cité d'après : Frederick Taylor : Dresde, mardi, 13 février 1945, Munich 2004, p. 194 et suivantes. «

Dresde, ou via Dresde, ont également eu lieu des déportations de Juifs vers les camps d'extermination. Le service 33 de Dresde était chargé des convois vers Theresienstadt ainsi que des convois de là-bas vers les camps d'extermination. Voir Frederick Taylor : Dresden, Dienstag, 13. Februar 1945, Munich 2004, p. 193 et suivantes.

des variations issues de la propagande nazie, qui ont trouvé un écho nationaliste allemand au sein du SED avec quelques modifications. Et on constate, comme en RFA,

documenté ici depuis 1995, les points centraux du révisionnisme historique continuent d'être utilisés, avec telle ou telle variation,

sont toujours utilisés dans le cadre du thème « Dresde ».

III. La propagande nazie sous-estimée : l'offensive de propagande des nazis après le bombardement de Dresde et ses effets avant et après 1945

La campagne nazie autour du bombardement de Dresde les 14 et 15 février 1945 montre la dangerosité, la sophistication et l'efficacité largement sous-estimées de la propagande nazie. Sur le plan intérieur, il s'agissait avant tout d'exacerber les sentiments de la population et de la mobiliser en faveur de la « guerre totale » des nazis à l'aide d'une vaste campagne de propagande prônant le « maintenant plus que jamais ». Sur le plan international, cette campagne visait à créer un climat hostile à la guerre des Alliés

contre l'Allemagne en faveur du régime nazi.¹¹ Dès le 15 février, le ministère nazi de la Propagande rédigea un commentaire détaillé sur le raid aérien sur Dresde. Celui-ci fut diffusé dans le monde entier dès l'après-midi par l'agence de presse nazie Deutsche Nachrichtenbüro

diffusé et dans les émissions de la propagande radiophonique nazie en langues étrangères. Dans les jours qui suivirent, les reçurent

dans les pays neutres reçurent le texte qui définissait les lignes directrices de la campagne de dénigrement nazie

Le



journal de propagande nazi « Der Freiheitskampf » du 16 février 1945

C'est ainsi qu'un article intitulé « Le crime culturel commis contre Dresde » a été publié le 16 février dans le « Völkischer Beobachter ». Le 16 février également, la une du journal « Der Freiheitskampf – Dresdner Zeitung » un éditorial intitulé :

« Malgré la terreur : nous restons fermes ».

cette offensive médiatique en Allemagne et à l'étranger, une série de mensonges et de déformations, allant jusqu'à des discours incitant à la haine, devaient être consignés et diffusés :

- Les bombardements ont été présentés comme faisant partie d'une campagne préparée de longue date et planifiée visant à « l'extermination du peuple allemand », à laquelle l'Allemagne aurait réagi par une « légitime défense », c'est-à-dire par des attaques meurtrières et un génocide. Dans la droite ligne de l'antisémitisme nazi et de son anticommunisme, Goebbels a propagé l'idée que derrière ces « plans d'extermination » se cachait l' , c'est-à-dire

« le Juif » et ses acolytes, les « bolcheviks »,

, c'est-à-dire l'Union soviétique socialiste.¹²

- Les dirigeants nazis attisaient ainsi la peur face à la prétendue inhumanité de la coalition anti-nazie, afin de poursuivre la guerre à tout prix et quoi qu'il arrive.
- Les bombardements contre la « ville culturelle de Dresde » ont été présentés comme « crime contre l'Europe ». On répandit le mensonge selon lequel Dresde et Chemnitz auraient été « rayées de la carte ».
- L'industrie de Dresde n'aurait aucune importance pour la guerre et les installations ferroviaires militaires ne se trouveraient pas dans le centre-ville. Dresde serait une ville d'art sans importance pour la conduite de la guerre.

Le rôle particulier de l'article de Sparing : « La mort de Dresde » (« Das Reich », 4 mars 1945)

L'hebdomadaire « Das Reich » a été publié de 1940 à 1945 et, avec un tirage pouvant atteindre 1,4 million d'exemplaires, était l'une des publications nazies les plus prospères et les plus lues. Son audience était encore bien plus large que son tirage, car, par exemple, dans les formations de l'armée, plusieurs soldats lisaient un exemplaire à plusieurs.



Éditorial nazi de Sparing dans « Das Reich » du 4 mars 1945

¹¹ Les informations concrètes contenues dans cette section sont tirées de : Hesse, Wolfgang / Neutzer, Matthias / Reinhard, Oliver : Das rote Leuchten – Dresden und der Bombenkrieg, Dresde 2005, p. 124 et suivantes.

¹² Voir notamment « Das Reich », 21 janvier 1945, et de manière similaire le 28 février 1945 dans un discours public, voir: Herf, Jeffrey : The Jewish Enemy, Nazi Propaganda during World War II and the Holocaust, Harvard University Press 2008, p. 254/255 et 259/260).

Sous l'apparence d'un sérieux impartial et d'une richesse d'informations apparente, certains numéros de

« Das Reich » visait également à influencer l'opinion publique internationale, dont les médias devaient notamment avoir un impact dans les pays de la coalition anti-hitlérienne. Environ 250 000 exemplaires ont été envoyés à l'étranger. Parmi les auteurs, nombreux étaient ceux qui n'étaient pas membres du NSDAP. Beaucoup d'entre eux occupèrent par la suite des postes importants dans divers domaines en République fédérale et furent souvent décorés. Citons par exemple Theodor Heuss, Max Planck, Elisabeth Noelle, Werner Höfer et Benno von Wiese, pour n'en citer que quelques-uns.

Après le bombardement de Dresde le 13 février 1945, les nazis ont publié, le 4 mars 1945, un article central, à caractère démagogique et incendiaire, intitulé « La mort de Dresde – Un symbole de la résistance », rédigé par Rudolf Sparing, dans ce journal. Les nazis ont ainsi diffusé des récits démagogiques et mensongers qui ont eu un impact considérable, jusqu'à aujourd'hui.

Avant toute sa construction mensongère sur Dresde, l'auteur avance de manière hautement démagogique l'affirmation selon laquelle « avant et après 1933 », les États en guerre contre l'Allemagne auraient « fait échouer les propositions allemandes visant à abolir les bombardements aériens » par calcul, en misant d'emblée, dans leur conduite de la guerre, sur des bombardements destructeurs de villes et de leur population civile, comme Dresde.

Selon Sparing, trois éléments auraient distingué le bombardement de Dresde des autres « bombardements terroristes » des villes allemandes.¹³

1. La destruction totale présumée d'une ville, d'un « patrimoine culturel européen » inestimable.

Les bombardements aériens sur Dresde auraient « la destruction la plus radicale d'une grande zone urbaine cohérente »

et, par rapport au nombre d'habitants et au nombre d'attaques, a causé de loin les pertes humaines les plus lourdes. Il faut prendre acte du fait « que la catastrophe de Dresde est sans précédent ». À la suite des bombardements, Dresde serait une « ville détruite ». Le bombardement de Dresde signifiait : « Une silhouette urbaine d'une harmonie parfaite a été effacée du ciel européen. » Ce qui avait été détruit, c'était un « bien commun occidental ».

2. Le raid aérien sur Dresde serait un « plan de meurtre et de destruction froidement calculé ».

Sparing affirme que les bombardements de Dresde n'avaient aucun sens militaire. Ils auraient uniquement visé à tuer le plus grand nombre possible de personnes se trouvant à ce moment-là à Dresde. Il est question du « massacre de Dresde ».

- « Bombardements terroristes des centres urbains allemands » ;

- Les avions alliés « ont semé la mort parmi la foule rassemblée sur les espaces verts (à Dresde, N.d.A.) à l'aide de bombes explosives et de leurs armes embarquées » ;

- les avions alliés ont « tracé un nouveau cercle de mort autour de la ville, en suivant la ceinture où l'on pouvait supposer que se trouvait la masse principale des sans-abri affluant en rayons vers la périphérie et les environs » ;

- Puis, selon les affirmations, les avions alliés ont bombardé « les villages de la vallée de l'Elbe et ont cherché leurs cibles là où les longues colonnes de personnes chassées par les bombardements se dirigeaient vers de nouveaux lieux d'accueil ».

3. L'objectif présumé des Alliés : « l'extermination du peuple allemand », contre laquelle il fallait résister par tous les moyens.

Pour les Alliés, il s'agissait avant tout de « forcer la capitulation par le génocide », afin que le

Titre : « Près de 200 000 victimes suite au bombardement de Dresde. » Le texte précise que le nombre de morts serait « plus proche de 200 000 que de 100 000 ». Les informations en provenance de Suède ont immédiatement retenu l'attention du monde entier. Dès le 16 février 1945, le « New York Times » relayait les « rapports » suédois et citait le « Stockholms Tidningen » : « Jamais, au cours de cette guerre, une ville n'a été ainsi détruite en une nuit. » Le lendemain, le « Toronto Daily » titrait :

« peuple allemand » que « la sentence de mort peut être exécutée ». « Face à cette menace, il n'y a pas d'autre issue que celle de la résistance combattante. » Comme mot d'ordre pour tenir bon, Sparing met en avant

« le phénomène unique de la résistance allemande ».

À l'étranger, les nazis ont parfois pleinement atteint l'effet escompté grâce à des descriptions telles que celles contenues dans l'article de Sparing publié dans « Das Reich ». Des extraits entiers de cet article ont également été repris dans la presse étrangère, par exemple dans le Toronto Daily Star.

Mais c'est surtout en Allemagne après 1945 que l'impact de l'article de Sparing est clairement démontrable. Celui-ci est même cité directement dans le premier ouvrage de propagande standard après 1945, « Der Tod von Dresden » d'Axel Rodenberger, qui a connu huit éditions entre 1951 et 1963 et a été réédité en 1995 aux éditions Ullstein. Il porte même le même titre que l'article nazi de Sparing et en cite des extraits. On peut y lire :

« Il faut reconnaître, comme judicieux et juste, une grande partie de ce qui a été écrit ici, dans les premiers jours de mars 1945, dans l'hebdomadaire
« Das Reich » comme judicieux et juste. »¹⁴

* * *

Quel fut donc l'effet immédiat de cette offensive de propagande nazie à l'étranger ?

Lors d'une conférence de presse tenue immédiatement après les raids aériens des 14 et 15 février 1945, les nazis ont lancé le mensonge selon lequel 200 000 personnes auraient trouvé la mort lors de ces raids (alors que le rapport interne de la police fait état d'un chiffre de 25 000).

Le 16 février, les premiers articles détaillés parurent dans la presse suédoise, qui reprenaient pour l'essentiel les mensonges diffusés par les nazis. Le correspondant à Berlin du journal stockholmois « Dagens Nyheter » titrait : « Enfer à Dresde – un nombre de morts sans précédent ». ¹⁵ Et les nazis en ont tiré parti. Avec une sophistication démagogique, la presse nazie a par exemple cité dans les journaux allemands, en se référant aux médias suédois, le chiffre de 200 000 morts à Dresde

Un reportage de correspondance depuis la Suède titrait « Dresde réduite en cendres » et, se référant au journal de Stockholm « Expressen », qualifiait la destruction totale alléguée de la ville des termes anglais « atomized » et « pulverized ».

¹³ Les citations figurant dans la liste suivante, numérotées de 1 à 3, sont tirées de Sparing : « La mort de Dresde » dans « Das Reich » du 4 mars 1945.

¹⁴ A. Rodenberger : La mort de Dresde. Récit de la disparition d'une ville à travers des témoignages oculaires, Berlin Francfort 1995, p. 158

¹⁵ Le 25 février 1945, le journal suédois « Svenska Dagbladet » a publié un article intitulé

pour « étayer » des chiffres qui, en réalité, avaient été eux-mêmes diffusés par les nazis. L'article du Svenska Dagbladet du 25 février 1945

a par exemple été repris par le ministère des Affaires étrangères dans un télégramme du 8 mars 1945. Dans ce document, il demandait à la représentation diplomatique à Berne de citer précisément la formulation « plutôt 200 000 que 100 000 victimes » dans ses communications concernant Dresde.

Fin mars 1945, les nazis ont encore mis Gerhart Hauptmann en avant. Dresde, présentée comme la plus grande catastrophe humanitaire, telle était la déclaration appropriée de la première ligne de la prise de position de Hauptmann sur le bombardement de Dresde, citée à maintes reprises même après 1945 et restée « célèbre » jusqu'à aujourd'hui : « Celui qui

a désappris à pleurer, réapprend à le faire devant la chute de Dresde. » Le texte de Hauptmann fut lu à la radio nazie le 29 mars 1945 et parut dans les grands journaux allemands les jours suivants. Le 9 avril, l'agence de presse allemande publia la « accusation amère » de Gerhart Hauptmann. On y lisait :

« Même si la conscience européenne, à laquelle une personnalité de renommée mondiale comme Gerhart Hauptmann fait habituellement appel, n'existe plus, la voix du vieux poète réveillera néanmoins son propre peuple et attirera le regard des étrangers sur ce crime contre la culture occidentale. On en aura honte. »

La présentation nazie des bombardements aériens de Dresde comme un « super-crime » prétendument sans précédent

et surpassant tout le reste, avait et a surtout deux fonctions : **premièrement**, cela visait à rendre crédible même le détail le plus absurde. **Deuxièmement**, il s'agissait déjà d'envisager l'après-guerre : plus la situation de l'Allemagne nazie devenait désespérée, plus il fallait insister sur les bombardements alliés. Avec ses descriptions mensongères d'atrocités, la direction nazie cherchait bel et bien à se créer de meilleures conditions de départ pour l'après-guerre, c'est-à-dire pour sa défaite, en faisant valoir :

« Mais les autres ont bien fait de même... »

IV. Positions exemplaires du SED à partir de 1948 : le nationalisme allemand

Immédiatement après le 8 mai 1945, le KPD a adopté des positions tout à fait justes sur la question de la guerre menée par la coalition anti-nazie ainsi que sur l'état de conscience de la population allemande.

Dans l'appel du Comité central du KPD de juin 1945, on peut encore lire, à juste titre, à propos de la coalition anti-Hitler :

« Mais du côté des Nations unies, avec l'Union soviétique, l'Angleterre et les États-Unis à leur tête, se trouvait la cause de la justice, de la liberté et du progrès. L'Armée rouge et les armées de ses alliés ont, par leurs sacrifices, sauvé la cause de l'humanité de la barbarie hitlérienne. Elles ont écrasé l'armée hitlérienne, anéanti l'État hitlérien... »¹⁶

Concernant la question de la complicité de la population allemande dans les crimes nazis, il est précisé :

« ... chaque Allemand doit avoir conscience et ressentir de la honte du fait que le peuple allemand porte une part importante de complicité et de responsabilité dans la guerre et ses conséquences. »¹⁷

En raison du manque de principes inhérent au révisionnisme et à l'opportunisme, les déclarations programmatiques justes de l'appel du KPD du 11 juin 1945 concernant la guerre juste de la coalition anti-hitlérienne et la complicité de la masse de la population allemande dans les crimes nazis ont été relativement vite mises de côté. Au premier plan se plaça : une complaisance nationaliste envers la majorité de la classe prolétarienne et des autres travailleurs, au lieu de l'éducation et de la lutte à mort contre l'« idéologie allemande ».

La reconnaissance de la situation réelle du niveau de conscience des larges masses laborieuses s'accompagna de conséquences opportunistes, de sorte que même dans le domaine de la lutte antinazie et démocratique, concession après concession fut faite, tant sur le fond que sur la forme, afin de s'aligner sur le niveau de conscience désastreux des larges masses laborieuses.

Cela s'est manifesté de manière particulièrement flagrante lors du bombardement de Dresde.

1. Aperçu de quelques déclarations du SED sur Dresde entre 1948 et 1950

13 février 1948 : le bombardement a fait des milliers de morts, alors que « la guerre nazie avait soi-disant déjà pris fin ».

Un commentaire paru dans la « Sächsische Volkszeitung » du 13 février 1948 stipule :

« Plusieurs milliers de personnes, en majorité des femmes, des enfants et des personnes âgées, ont perdu la vie sous la pluie de bombes des avions anglo-américains à un moment où la guerre nazie avait déjà pris fin. »¹⁸

« Toujours à son terme » ?! C'est tout simplement faux. Jusqu'à la fin réelle de la guerre, le 8 mai, il y eut encore de nombreux combats acharnés qui firent de nombreuses victimes dans les rangs des armées alliées.

22 septembre 1948 : « Absurdes » raids aériens alliés « absurdes » contre la

« ville d'art et de culture qu'est Dresde »

Le 22 septembre 1948, Max Seydewitz, alors ministre-président de Saxe, avait inauguré le Grand Théâtre, reconstruit, par un discours solennel. Dans ce discours, il avait certes dénoncé les nazis-fascistes, mais avait ensuite également tourné ses accusations contre les Alliés :

16 « Deutsche Volkszeitung », n° 1, 13 juin 1945

17 Ibid. Pour une évaluation critique de l'appel dans son ensemble du Comité central du KPD ainsi que du SED jusqu'à

1946, voir : La fondation du SED et ses antécédents (1945-1946), éditions Olga Benario et Herbert Baum, Offenbach 2000

18 Cité d'après : Hesse, Wolfgang / Neutzer, Matthias / Reinhard, Oliver : Das rote Leuchten – Dresden und der Bombenkrieg, Dresde 2005, p. 137

« Mais les grands bombardements de l'armée de l'air américaine, qui en une nuit [...] ont semé la mort et la destruction dans la ville d'art et de culture qu'est Dresde, étaient eux aussi insensés. »¹⁹

13 février 1949 : « Tout comme Hitler », la politique américaine était prétendument « prête sans scrupules à assassiner des femmes et des enfants »

À l'occasion de l'anniversaire de 1949, Kurt Liebermann, président du district du SED, prononça le discours principal. Il y déclara :

« Tout comme Hitler, la politique américaine était prête, sans aucun scrupule, à assassiner des femmes et des enfants, à réduire des villes entières en cendres, pourvu que cela permette de porter atteinte au territoire soviétique ou prétendument soviétique. »²⁰

« Tout comme Hitler », voilà une assimilation difficilement concevable entre l'agression meurtrière du fascisme nazi et les raids aériens menés par les armées américaine et britannique pour libérer les populations du joug du fascisme nazi. L'argument selon lequel tout cela aurait été fait dans le but de « nuire au territoire soviétique ou prétendument soviétique » est totalement absurde. La plupart des bombardements britanniques et américains ont visé des villes dont on pouvait alors prévoir qu'elles seraient occupées par les armées britannique et américaine.

Il convient ici d'apporter une précision :

Oui, il y avait des contradictions entre les armées des pays impérialistes que sont les États-Unis et l'Angleterre, d'une part, et l'armée de l'Union soviétique socialiste, d'autre part. Mais ces contradictions ne portaient pas sur le fait que l'Union soviétique reprochait à l'Angleterre de combattre l'Allemagne avec trop de violence et de brutalité, mais bien au contraire sur le fait que ce combat était trop faible et trop inefficace.

Du côté des États impérialistes anglais et américains, ce ne sont pas seulement les principes de la concurrence impérialiste contre la grande puissance impérialiste qu'était l'Allemagne qui ont joué un rôle essentiel dans la mise en œuvre plus ou moins cohérente d'une politique dirigée contre les nazis. La pression morale immense, peut-être difficile à imaginer aujourd'hui mais clairement présente à l'époque, de la

Révisionnisme historique extrême au « Rondell im Ehrenhain » à Dresde : Dresde au même rang qu'Auschwitz, Leningrad, Varsovie...

Au cimetière Heidefriedhof de Dresde se trouve un rond-point censé commémorer la lutte contre « la guerre et le fascisme », érigé sous cette forme en 1965 par les révisionnistes du SED/RDA et conservé tel quel après l'annexion de la RDA. Mais que représente-t-il en réalité ?

Sur 7 des 14 colonnes de grès disposées en cercle figurent les noms de camps d'extermination et de concentration nazis : Auschwitz, Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Ravensbrück, Sachsenhausen et Theresienstadt. Les destructions causées par les actes de guerre de la Wehrmacht nazie sont symbolisées par Coventry, Leningrad, Rotterdam et Varsovie. Lidice et Oradour représentent les massacres de la population civile.

Et puis il y a là encore une colonne de grès portant l'inscription : Dresde. Le bombardement de Dresde par les armées de la coalition anti-nazie, dans le but de vaincre l'Allemagne nazie, est ainsi mis sur le même plan que les crimes de guerre meurtriers de l'armée nazie, que les massacres nazis en France et en Tchécoslovaquie, voire que les camps de concentration et d'extermination nazis.

Il est clair qu'il n'y a qu'un pas entre un tel révisionnisme historique et la propagande nazie ouverte sur « l'holocauste des bombes ».

La population des « propres » pays, face aux crimes mondiaux du nazisme et du fascisme, revêtait, d'une certaine manière, une importance encore plus fondamentale.

Sous la pression de l'opinion publique mondiale, de l'autorité croissante de l'Union soviétique socialiste – qui supportait le poids principal de la guerre contre l'Allemagne nazie – et de leur propre population, les Alliés occidentaux se virent de plus en plus contraints de venir en aide à l'Union soviétique socialiste (leur ennemi mortel sur le plan de classe), de lui fournir des armes, d'ouvrir enfin le « deuxième front » à l'Ouest et de mener avec vigueur les bombardements convenus contre l'Allemagne nazie (dont l'étendue avait déjà fait et devait faire l'objet d'accords précis afin d'éviter tout conflit avec l'Armée rouge en pleine avancée).

Le bombardement des grandes villes allemandes s'est déroulé en accord avec tous les Alliés, y compris l'Union soviétique socialiste. Les documents le montrent clairement. (Voir à ce sujet l'encadré à la page 11) **8 février 1950** : Comme le rapporte le « Sächsische Zeitung » du 8 février 1950, le SED a défini comme l'un des slogans lors de la « commémoration de Dresde » de 1950 :

« L'Union soviétique n'a pas bombardé des femmes et d'enfants sans défense. »²¹

Il s'agit là d'un argument particulier, pseudo-gauchiste, avancé par les révisionnistes du SED

comme accusation contre les bombardements de villes en Allemagne par les armées américaine et britannique (dans la citation, on ajoute encore la démagogie selon laquelle les bombardements alliés contre les villes allemandes auraient spécifiquement visé « des femmes et des enfants sans défense »).

L'armée de l'air soviétique n'a-t-elle pas bombardé des villes ?

Les exemples suivants, qui ne représentent certainement qu'une infime partie des frappes aériennes soviétiques contre des cibles situées en Allemagne nazie, réfutent le mensonge selon lequel l'armée de l'air soviétique n'aurait pas attaqué de villes situées dans la sphère d'influence du fascisme nazi. Dès le début de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie, par exemple les 22 et 24 juin 1941, plusieurs dizaines de bombardiers soviétiques ont pilonné Königsberg et d'autres villes. En août 1941, 81 missions soviétiques ont été menées contre Berlin. Parallèlement, des villes situées dans « La Prusse orientale » a été bombardée. En 1942, des attaques ont été menées contre des cibles à Berlin. Dans la nuit du 19 janvier 1945, des bombardiers soviétiques attaquèrent Breslau, qui se trouvait alors sur le territoire du Reich allemand. Dans la nuit du 26 avril 1945, l'opération « Salut » s'acheva par un raid de 563 bombardiers stratégiques soviétiques sur des quartiers importants du centre-ville de Berlin.²²

19 Cité d'après : Ibid., p. 137

20 Cité d'après : Ibid., p. 139

21 Sächsische Zeitung, 8 février 1950, cité d'après : Ibid., p. 140

22 Ces faits sont tirés de : Manfred Overesch, « Das III. Reich 1939–1945 », Augsburg 1991, p.

186, p. 510 et suivantes et p. 363. Olaf Groehler, « Kampf um die Luftherrschaft », Berlin 1988, p. 77, p. 153 et p. 327

13 février 1950 : « Assassinat bestial d'une grande partie de ses habitants »

Dans le « Sächsische Zeitung » du 13 février 1950, les raids aériens alliés sont de fait mis sur le même plan que les crimes nazis :

24 août 1950 : La population allemande a déjà fait l'expérience « dans sa chair » de crimes tels que ceux commis par les États-Unis pendant la guerre de Corée

« Dresde détruite, autrefois l'une des plus belles villes d'Europe, et le massacre bestial d'une grande partie de ses habitants, voilà la carte de visite des impérialistes anglo-américains avides de profit et sanguinaires. »²³

En qualifiant ces événements de « massacre bestial d'une grande partie de ses habitants », les bombardements aériens de Dresde sont en effet directement assimilés aux massacres nazis.

2. Dresde dans la déclaration du Comité central du SED du

24 août 1950 : « Contre les tapis de bombes des barbares américains en Corée »

Dans cette déclaration, chaque raisonnement est littéralement erroné, constitue une concession à l'idéologie nazie, voire est lui-même nazi. Nous allons le démontrer plus en détail ci-après en cinq étapes.

Le 24 août 1950, le SED publia la déclaration du Comité central « Contre

« ces tapis de bombes, accompagnés de la préservation simultanée des installations militaro-industrielles, sont encore dans toutes les mémoires. »²⁴

Point 1 : La guerre, y compris la guerre aérienne contre l'Allemagne, était une guerre juste, indépendamment de toute considération secondaire de la part de la coalition anti-nazie. La guerre des États-Unis contre la Corée, y compris



Exposition de rue à Dresde en février 1952 avec la banderole : « Hier Dresde – aujourd'hui la Corée – demain le monde entier » et une maquette d'avion portant l'inscription « USA Killer – Mort à Dresde ». On voit ci-dessus comment Roosevelt et Churchill verseraient du pétrole dans le « Zwingen ».

« tapis de bombes des barbares américains en Corée ». On y tente de mobiliser la population allemande de l'ancienne RDA à l'aide d'une astuce nationaliste fallacieuse, en assimilant directement le bombardement de l'Allemagne sous le régime nazi au bombardement de la Corée. Cette déclaration sur l'agression de l'impérialisme américain en Corée contient le passage suivant concernant le bombardement de Dresde les 13 et 14 février 1945 :

« La population allemande a subi dans sa chair les effets de ces tapis de bombes américains. La destruction de Dresde à un moment où la défaite du régime nazi était scellée depuis longtemps, la destruction d'une grande partie du centre-ville de Berlin, la destruction de quartiers ouvriers dans de nombreuses villes allemandes

guerre aérienne était une guerre profondément injuste.

Le fait qu'une déclaration contre les bombardements américains en Corée affirme que la population allemande a elle aussi subi les effets des tapis de bombes américains à Dresde en 1945 montre l'assimilation d'une guerre injuste à une guerre juste.

Point 2 : La population coréenne, dans sa très grande majorité, menait depuis de nombreuses années déjà, sous la direction des forces communistes, un combat juste pour sa libération de la domination réactionnaire et de l'hégémonie et de l'agression impérialistes, d'abord dans la guerre anti-japonaise, puis dans la lutte contre l'impérialisme américain. La population allemande, dans sa très grande majorité, n'a en revanche pas lutté contre la

La dictature nazie n'a pas saisi la moindre occasion de soulèvement en Allemagne, au plus tard après la bataille de Stalingrad, mais a tenu bon, soutenant le régime nazi jusqu'à littéralement cinq minutes avant minuit. L'assimilation des deux guerres, et donc l'assimilation de l'attitude des uns et des autres face à la

guerre actuelle, est un rejet total de la vérité et du communisme scientifique.

Point 3 : Le slogan de la

« L'extermination de Dresde » est cette exagération apparemment mineure qui mérite une attention particulière. Premièrement, elle est fautive, car Dresde a été en grande partie détruite, mais pas exterminée. Deuxièmement, on suggère ici que « ce ne sont pas seulement les nazis » qui ont « exterminé », mais aussi « les autres » !

Point 4 : La phrase partielle insérée « à un moment où la défaite du régime nazi était scellée depuis longtemps » est une flagrante contre-vérité. Car la défaite n'a été scellée que le 8 mai 1945. Avant-

Il a fallu se battre maison par maison à maintes reprises. Chaque mètre a littéralement coûté la vie à un grand nombre de soldats de l'Armée rouge. Alors qu'on donne ici l'impression que les « tapis de bombes des barbares américains en Corée » ont été largués sur un pays prétendument sans défense, déjà vaincu de toute façon

Si l'on prétendait que les adversaires ont été écrasés, on déformerait la vérité historique. La vérité historique, dans son intégralité, est que l'une des absurdités du nazisme réside dans le fait que, même après qu'une victoire était devenue impossible, les nazis ont continué à mener une politique de la terre brûlée et à procéder à des exécutions de masse, y compris de leurs propres soldats déserteurs, et qu'ils n'étaient pas prêts à capituler. Littéralement, division après division, l'armée a dû être décimée, anéantie, faite prisonnière ou contrainte à se rendre immédiatement.

Point 5 : Il est question ici de « l'extermination des quartiers ouvriers ». La guerre contre l'Allemagne nazie est ici présentée, pour ainsi dire, comme « hostile aux ouvriers ». C'est tout aussi absurde qu' , tout comme , compte tenu de

²³ Sächsische Zeitung, Dresde, 13 février 1950, p. 1, cité d'après : Oliver Reinhard/Matthias Neutzner/Wolfgang Hesse : Das Rote Leuchten – Dresden und der Bombenkrieg, Dresde 2005, p. 141

²⁴ Documents du SED, tome III, Berlin 1952, p. 196

En faveur du bombardement des grandes villes allemandes par Staline

Les dirigeants de l'Union soviétique socialiste ont non seulement déclaré à plusieurs reprises leur accord avec les bombardements des grandes villes allemandes, mais ils en ont également salué l'extension. C'est ce que montrent très clairement les messages suivants de Staline à Churchill, reproduits ci-après par ordre chronologique.

Staline a écrit

- le 19 janvier 1943 :

Je vous remercie de m'avoir informé du **succès du bombardement de Berlin** dans la nuit du 17 janvier. Je souhaite aux forces aériennes britanniques de nouveaux succès, en particulier lors du bombardement de Berlin.

- le 3 mars 1943 :

Je salue les forces aériennes britanniques qui ont bombardé Berlin avec succès hier. **Je regrette que les forces aériennes soviétiques, mobilisées pour combattre les Allemands au front, ne puissent pas, pour l'instant, participer aux bombardements de Berlin**

- le 15 mars 1943 :

J'ai bien reçu vos messages des 6 et 13 mars m'informant du succès des bombardements d'Essen, de Stuttgart, de Munich et de Nuremberg. **Je salue de tout cœur les forces aériennes britanniques qui, par leurs bombardements, ont porté de lourds coups aux centres industriels allemands.** (...)

- le 7 avril 1943 :

(...) **Je salue l'intensification des bombardements sur Essen, Berlin, Kiel et d'autres centres industriels allemands.** Chaque frappe de vos forces aériennes contre ces centres vitaux trouve un écho profond dans le cœur de millions de personnes dans notre pays.

- le 19 avril 1943 :

J'ai bien reçu votre message dans lequel vous me demandez mon accord pour que mes félicitations concernant le bombardement d'Essen, de Berlin et d'autres centres industriels en Allemagne soient transmises aux escadrons de bombardiers britanniques. Je n'ai bien sûr aucune objection à votre proposition et je vous laisse le soin de trancher cette question. **Je me réjouis que vous envisagiez de poursuivre les bombardements des villes allemandes à une échelle sans cesse croissante**

- le 14 janvier 1944 :

Nos armées ont certes remporté des succès ces derniers temps, mais Berlin est encore très loin pour nous. De plus, les Allemands mènent actuellement des contre-attaques assez violentes, en particulier dans la région située à l'est de Vinnitsa. (...) **Par conséquent, vous ne devez pas réduire l'intensité des bombardements sur Berlin, mais au contraire les renforcer autant que possible par tous les moyens.** (...)

(Ces messages sont tirés de : Correspondance de Staline avec Churchill, Attlee, Roosevelt et Truman, Berlin 1961. Les citations proviennent des pages 107 à 148, ainsi que des pages 230/31. Toutes les mises en évidence sont de nous)

Prétendre que les clochers adoptaient une attitude « anticléricale ». En réalité, la campagne de bombardements contre l'Allemagne visait aussi bien les installations industrielles que les zones résidentielles. Contrairement à ce que laissent entendre certaines affirmations générales, d'importantes installations industrielles ont été

bombardées et détruites²⁵ et, compte tenu du discours sur la prétendue « destruction de Dresde », un nombre étonnamment élevé d'appartements ont été épargnés.

Cette déclaration du Comité central met en lumière les erreurs fondamentales du SED dans la sensibilisation du prolétariat en RDA

26 Le 10 février 1967, le « Sächsische Zeitung », qui s'est une fois de plus particulièrement illustré de manière déplorable, a établi un parallèle entre le bombardement de Dresde en février 1945, présenté comme faisant partie de la juste guerre contre le nazisme, et les bombardements criminels des États-Unis au Vietnam dans les années 1960 :

« Ce qui se passe aujourd'hui au Vietnam, ce sont, par essence, les mêmes crimes que ceux qui ont été commis à Dresde le 13 février 1945 : génocide, terreur et destruction aveugle. » (Sächsische Zeitung, 10 février 1967, cité d'après : Oliver Reinhard/Matthias Neutzner/Wolfgang Hesse : Das Rote Leuchten – Dresden und der Bombenkrieg, Dresde 2005, p. 356)

25 Frederick Taylor a démontré en détail qu'entre le 13 et le 15 février, près de 200 entreprises de Dresde ont subi des dommages, dont 136 « graves ». Les usines Zeiss-Ikon, qui comptaient près de 14 000 employés et constituaient de loin la plus grande entreprise de Dresde, ont été les plus touchées. Parmi celles-ci, plusieurs ateliers ont été entièrement détruits. Sur les 14 000 employés, plus de la moitié en moyenne étaient absents en février 1945, soit parce qu'ils avaient péri lors des bombardements, soit parce qu'ils ne s'étaient pas présentés au travail, devant s'occuper de leurs logements endommagés et sauver leurs biens. (Voir Frederick Taylor : Dresden, Dienstag, 13. Februar 1945, Munich 2004, p. 392-394).

, en particulier une attitude tout à fait erronée, pragmatique, opportuniste et effrayante de nationalisme allemand concernant la participation des forces anglo-américaines à la coalition anti-Hitler.²⁶

3. Déclarations du SED et Publications 1953-1955

31 février 1953 : *Le mensonge d'Ulbricht : « la catastrophe la plus terrible de notre patrie »*

Dans son discours prononcé à l'occasion de la « pose de la première pierre de la reconstruction socialiste du centre-ville de Dresde », Walter Ulbricht a déclaré :

« La campagne militaire des impérialistes allemands s'est achevée par l'anéantissement des armées hitlériennes et par la plus terrible catastrophe qu'ait connue notre patrie. Ce sont les bombardiers américains qui, alors que la défaite du fascisme hitlérien était déjà évidente, ont détruit la belle ville de Dresde de manière barbare. »²⁷

Ainsi, le pire que le nazisme aurait pu faire à l'Allemagne, « notre patrie », serait donc la destruction « de manière barbare » de Dresde par... l'armée de l'air américaine, qui menait en réalité la guerre pour libérer l'Allemagne du nazisme-fascisme.

Le mensonge de Grotewohl en 1955 : *des « crimes insensés » destinés à « empêcher de progresser davantage ».*

À l'occasion du 10^e anniversaire du bombardement de Dresde en 1955, Otto Grotewohl, alors Premier ministre de la RDA, a déclaré lors d'un rassemblement à Dresde réunissant 250 000 participants :

« Ce crime insensé, tout comme la destruction de ponts, de barrages et d'autres infrastructures vitales par les SS, avait pour but de créer un désert de ruines qui

Dans un discours prononcé en février 1972, dans lequel Fidel Castro reprend manifestement les arguments du SED qui lui avaient été présentés, les 13 et 14 février 1945 à Dresde sont qualifiés d'« acte de cruauté et de terreur totalement inutile, [...] sans aucun doute un acte qui ne pourra jamais être justifié ». (Neues Deutschland, 17 juin 1972) Fidel Castro se fait ici manifestement l'écho des thèses nationalistes allemandes du SED, que celui-ci a lui-même largement reprises de la propagande nazie.

27 Cité d'après : Walter Ulbricht : Zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung, Aus Reden und Aufsätzen, tome IV : 1950-1954, Berlin 1958, p. 608

« qui devait empêcher les armées soviétiques victorieuses de poursuivre leur avancée. »²⁸

Cette affirmation, avancée principalement, mais pas uniquement, par les révisionnistes du SED, est sans aucun doute l'argument le plus démagogique.

Le fait est que les dirigeants de l'Union soviétique, ou plutôt de l'Armée rouge, ont au contraire demandé à maintes reprises aux Alliés occidentaux de bombarder les infrastructures et l'industrie de guerre nazie afin de soutenir et de faciliter l'avancée de l'Armée rouge. Et cela concernait bien sûr non seulement les villes de l'ouest de l'Allemagne, mais aussi celles de l'est de l'Allemagne, vers lesquelles ou dans lesquelles l'Armée rouge avançait.

On se rend compte à quel point ce raisonnement est absurde lorsqu'on se pose la question suivante : pourquoi alors les forces aériennes britanniques et américaines ont-elles bombardé Hambourg, Francfort, Nuremberg, etc. ? Également pour y freiner l'avancée de l'Armée rouge et lui laisser des destructions derrière elles ? Encore une fois, c'est tout à fait absurde.

1955, le livre de Max Seydewitz

« La ville invincible »

En 1955, Max Seydewitz, un fonctionnaire du SED, écrit dans son livre « La ville invincible », publié en plusieurs éditions :

« Ainsi, la destruction de Dresde, ville d'art, à la fin de la guerre, fut un crime barbare inexcusable. »²⁹

Des chapitres entiers visent à démontrer qu'il s'agissait d'un « crime barbare » prémédité. On y trouve – pour n'en citer que quelques-uns – des titres absurdes titres « accusateurs » tels que « Guerre des bombes contre les églises », « Le meurtre des femmes en couches et des nourrissons ».

Mais un titre concernant le bombardement de Dresde est particulièrement frappant. Le titre du chapitre 4 est :

« Ce n'est plus une guerre – c'est un meurtre ! » (p. 100) Cette phrase figurait exactement de la même manière dans un pamphlet nazi de 1940. Celui-ci a été diffusé à des millions d'exemplaires et en plusieurs langues après que des bombes se sont abattues sur Fribourg le 10 mai 1940, causant la mort de 57 personnes, dont 22 enfants.³⁰ Seydewitz ne pouvait pas l'ignorer. Il n'a pourtant eu aucun scrupule à

de reprendre littéralement ce slogan issu de la propagande nazie.

Continuons. Comme le mentionne l'article de Sparing dans

« Das Reich » du 4 mars 1945, Seydewitz cite, dans son intégralité, le texte de Gerhart Hauptmann, nationaliste invétéré et collaborateur nazi, sur Dresde : « Celui qui a désappris à pleurer ... la chute de Dresde »³¹ Le livre poursuit :

« Ces attaques visaient le même objectif que celui exprimé par Hitler dans sa menace criminelle d'anéantir des villes anglaises. C'est pourquoi les raids aériens anglo-américains, tout comme les attaques de l'armée de l'air hitlérienne sur Varsovie, Rotterdam, Londres et Coventry, étaient des attaques terroristes au sens le plus littéral du terme. »³²

Rien que par la formulation

« en ayant la même intention », Seydewitz se livre à un révisionnisme historique des plus odieux en assimilant les raids aériens alliés visant à anéantir le nazisme-fascisme au terrorisme des bombardements nazis.³³

Ces positions effroyables du SED étaient également largement répandues en RFA. Nous ne nous attarderons toutefois ci-après que sur quelques discours marquants prononcés à partir de 1995.

V. Révisionnisme historique dans les « discours commémoratifs de Dresde » des présidents fédéraux allemands

1. Herzog à Dresde en 1995 :

« Pleurons les victimes allemandes ! »

Le 13 février 1995, Roman Herzog, alors président fédéral, a prononcé à Dresde un discours intitulé « 50e anniversaire du bombardement de Dresde ». ³⁴ Les points les plus contestables de ce discours sont abordés ci-après.

« Pleurer les victimes allemandes de notre histoire »

Herzog cite comme ligne directrice de son « deuil » le discours officiel prononcé lors de la « Journée nationale de deuil » :

« Nous pensons aujourd'hui aux victimes de la violence et de la guerre, aux enfants, aux femmes et aux hommes de tous les peuples. Nous rendons hommage aux soldats morts pendant les guerres mondiales, aux personnes qui ont péri à la suite d'actes de guerre ou dans leur sillage

« captivité, alors que des personnes déplacées et des réfugiés perdaient la vie. »

Herzog conclut :

« C'est précisément dans cet esprit que nous pleurons également les victimes allemandes de notre histoire. »

On ouvre ici la porte pour, sous le prétexte de rejeter le deuil, ne parler que des « Allemands » de manière générale, c'est-à-dire des criminels nazis allemands, qui n'étaient pourtant pas

28 Neues Deutschland – Vorwärts Dresden, 14 février 1955

29 Max Seydewitz, Destruction et reconstruction de Dresde, Berlin 1955, Berlin 1961, p. 185

30 Les nazis ont prétendu qu'il s'agissait d'un bombardement de l'armée de l'air britannique. Il a été prouvé par la suite que ce sont des avions de l'armée de l'air allemande, qui avaient perdu leur orientation en raison d'une mauvaise visibilité et devaient en réalité bombarder la ville française de Colmar, qui ont largué les bombes sur Fribourg. Dans le cadre d'une gigantesque campagne démagogique, les nazis en ont fait un « massacre d'enfants » pour alimenter leur propagande, affirmant qu'il s'agissait désormais, pour ainsi dire, d'une « riposte ».

31 Lue à la radio allemande le 29 mars 1945, citée dans : Hauptmann, Gerhardt, Œuvres complètes, tome XI, Berlin 1974, p. 1205 et suivantes. Le journal « Sächsische Heimatblätter » a publié dans son numéro 8/1962, p. 624, l'intégralité du texte d'une page « Klage um Dresden » (Lamentation sur Dresde) de Hauptmann, dans lequel il est également écrit :

« J'ai personnellement vécu la chute de Dresde sous les enfers de Sodome et Gomorre que faisaient régner les avions anglais et américains. »

32 Max Seydewitz : Die unbesiegbare Stadt, Berlin 1961, p. 164

33 Voici un autre exemple, donné par un autre haut responsable du SED, illustrant les atrocités commises par le SED en 1955. Le vice-président du Conseil des ministres de la RDA, Hans Loch, affirmait en 1955 que « plus de 300 000 personnes pacifiques, femmes, vieillards et enfants » auraient été « assassinées » par les bombardiers américains. Cela correspond exactement à la propagande nazie actuelle sur ce point (voir : H. Loch, Auf-erhebung einzigartiger Kunst durch edle Freundes-tat, Berlin 1955, p. 6).

34 Reproduit dans : « Das Parlament », n° 9, 24 février 1995

Un tout autre regard sur le bombardement de Dresde : deux témoignages juifs

■ Henny Brenner, une travailleuse forcée juive vivant à Dresde et ayant survécu aux bombardements, mariée à un homme non juif, avait déjà reçu l'ordre de déportation vers les camps d'extermination pour le 16 février. Son père avait alors déclaré : « La seule chose qui puisse nous sauver, c'est un bombardement massif sur Dresde. » C'est d'ailleurs ce qui s'est produit. Elle raconte sa situation immédiatement après le bombardement :

« Nous avons donc nous aussi couru à travers Dresde en flammes... Il était impossible de passer, mais nous jubilions intérieurement lorsque des gens venant en sens inverse nous racontaient que tous les bâtiments derrière la gare avaient été rasés. Cela signifiait que la Gestapo, avec tous ses dossiers, avait également brûlé. C'est du moins ce que nous pensions. Ce n'est que plus tard que nous avons appris qu'au moins certains d'entre eux avaient été mis en sécurité à temps. À l'époque, la destruction du bâtiment de la Gestapo nous semblait toutefois un réconfort. »

(Henny Brenner : Das Lied ist aus – Ein jüdisches Schicksal in Dresden, Göttingen 2021, p. 84)

■ Olga Horak, une Juive originaire de Slovaquie qui avait été déportée à Auschwitz et à Bergen, raconte comment elle et les autres, lors de leur voyage de la mort en wagons à bestiaux à travers l'Allemagne en février 1945, ont vécu le bombardement allié de Dresde les 13 et 14 février 1945 :

« Il s'est avéré que notre prochaine destination était Dresde (...) Nous sommes arrivés en plein centre-ville (...) L'un des objectifs était les gares de triage, près desquelles notre train était à l'arrêt. Pendant l'attaque, nous avons vu les bombes tomber du ciel comme de la manne. (...) Pour nous, c'était un signe d'espoir. »

(Olga Horak : D'Auschwitz à l'Australie, Souvenirs d'une survivante de l'Holocauste sur son enfance à Bratislava, la déportation à Auschwitz, la marche de la mort de Kurzbach à Dresde et la libération à Bergen-Belsen, Constance 2007, p. 61 et suivantes)

Oui, les bombes ont également touché les travailleurs et travailleuses forcés, les prisonniers juifs et les résistants emprisonnés, qui ont salué le bombardement.

Mais pour ceux qui ont été épargnés, les bombardements ont également signifié un salut personnel, comme l'a rapporté Victor Klemperer, « car dans le chaos général, il a pu échapper à la Gestapo. » (Klemperer, Victor : LTI, Berlin 1947, p. 328)

apparaître, pour être à nouveau classés dans la catégorie des victimes.

Dresde au « sens juridique » ; Herzog – contrairement aux Alliés, comme on le laisse entendre – se montre généreux et renonce aux « procès pour crimes de guerre » contre les membres de la coalition anti-Hitler et déclare :

« Il est inutile de juger si la guerre des bombardements, dont personne ne doute de l'inhumanité, était légitime ou non au sens juridique. À quoi cela nous sert-il... »

Ce passage recèle deux idées révisionnistes :

- tous les représentants cohérents de la coalition anti-Hitler sont réduits à un « personne ». La légalité du bombardement des grandes villes allemandes est remise en cause par les défenseurs de l'État nazi et ses collaborateurs. C'est là le cœur du problème.
- En affirmant qu'une telle constatation « n'a aucun sens », Herzog laisse bien sûr entendre

que « en réalité », ces bombardements prétendues « crimes de guerre », mais les Allemands, si « généreux », renoncent à une condamnation judiciaire.

La phrase sur la prétendue « absurdité de la guerre » contre les nazis

Herzog s'en prend de front à la guerre juste menée par la coalition anti-Hitler contre l'Allemagne nazie :

« ... nous ne voulons pas oublier que (Dresde, note de l'auteur) a été détruite dans le cadre d'une guerre déclenchée par un gouvernement allemand. C'est précisément pour cette raison que Dresde illustre aussi toute l'absurdité des guerres modernes. »

« C'est précisément pour cette raison » ? Ces deux petits mots constituent une manœuvre démagogique. C'est précisément parce que l'Allemagne (qualifier le régime nazi de « gouvernement allemand » est également une tournure de phrase lourde de sens, qui suggère une certaine légitimité de ce régime) est responsable de la guerre que la guerre des Alliés contre l'Allemagne nazie serait « absurde » ?

Herzog met délibérément le doigt sur le lien de causalité déterminant, pour ensuite le contester de manière effrontée, à la manière de Goebbels, sans avancer le moindre argument.

La haine de la guerre « en tant que telle »

En prélude à cette thèse, Herzog affirme :

« Ce n'est qu'en imaginant qui ont bien pu être les victimes des bombardements de Dresde que la tragédie humaine de la guerre moderne devient palpable. Il y avait là les nazis et les membres de la Gestapo, endoctrinés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, qui dressaient les listes de déportation des Juifs. Il y avait là les Juifs qui figuraient sur ces listes. »

Et les soi-disant « Alliés inhumains », comme le suggère ce passage des plus démagogiques de ce discours, n'ont pas seulement exterminé des nazis, ils ont participé à l'« extermination des Juifs » !

Outre le fait que bien plus de 95 % de la population juive d'Allemagne avait déjà été déportée vers les camps d'extermination lorsque Dresde a été bombardée, on passe sous silence le fait que les Juifs, qui faisaient face à une mort certaine avant leur déportation, ont expressément salué le bombardement des grandes villes comme une chance d'échapper au chaoset surtout parce que la guerre aérienne contre l'Allemagne nazie annonçait la capitulation sans condition de cette Allemagne nazie et, par conséquent, la fin des crimes nazis.

Herzog en vient maintenant au cœur du sujet :

« C'est la guerre en tant que telle que nous devons haïr comme la peste. Surtout la guerre moderne, où il n'y a ni front ni patrie. »

« La guerre en tant que telle ». Il est clair ici que Herzog ne parle pas uniquement du bombardement de Dresde ou des frappes aériennes sur les grandes villes allemandes. Il s'agit pour lui aussi de déclarer que la guerre des Alliés contre l'Allemagne nazie est en soi une « peste » qu'il faut haïr !

La boucle est ainsi bouclée : la condamnation du bombardement de Dresde n'est qu'un prétexte pour diffamer la guerre de libération menée par les Alliés et la mettre sur le même plan que la guerre de pillage et d'extermination menée par les nazis !

2. Discours de Köhler de 2005 :

La démagogie avec « Anne Frank et le petit Dieter »

La critique du discours de l'ancien président fédéral Köhler se déroulera ci-après en quatre étapes.³⁵

Köhler 1 : « Tous sont des victimes »

« Nous pleurons toutes les victimes de l'Allemagne – les victimes de la violence qui a émané de l'Allemagne et les victimes de la violence qui s'est retournée contre l'Allemagne. Nous pleurons toutes les victimes, car nous voulons être justes envers tous les peuples, y compris le nôtre. » (p. 2)

Dans cette citation et tout au long du discours, cause et effet sont mis sur un pied d'égalité. La guerre entre l'Allemagne nazie et la coalition anti-Hitler est ainsi présentée, pour ainsi dire, comme une confrontation marquée par la violence de part et d'autre, et donc comme injuste. On laisse entendre qu'une injustice a pesé sur les « propres » victimes au cours des dernières décennies, injustice qu'il faudrait réparer. Toute analyse véritablement précise et honnête des discours des politiciens de la classe dirigeante en Allemagne prouve pourtant que, de 1945 à aujourd'hui, dans un contexte de révisionnisme historique, les soi-disant « victimes allemandes » ont été sans cesse mises sur le même plan que les véritables victimes du génocide nazi-fasciste et de la guerre impérialiste de pillage nazifasciste. Il est en outre évident que, dans cette « notion générale de victime », tous les meurtriers de la Gestapo, de la SS et de la Wehrmacht qui ont été tués sont mis sur le même pied, par exemple, que les enfants touchés et tués par la guerre, dont la souffrance et la mort sont bien sûr également imputables au nazisme et au fascisme allemands. Leur souffrance et leur mort doivent toutefois être évaluées différemment de celles des criminels nazis tués par les forces alliées, que Köhler présente ici comme des « victimes ».

Köhler 2 : Commémoration de la « souffrance allemande »

« Nous rendons hommage à plus d'un million de nos compatriotes qui sont morts en captivité à l'étranger. Nous rendons hommage à la souffrance des réfugiés et des personnes déplacées allemands, des femmes violées et des victimes de la guerre de bombardements menée contre la population civile allemande. » (p. 2)

Révisionnisme historique extrême à Dresde : le bombardement de Dresde qualifié de « terreur anglo-américaine »

Dans le quartier de Nickern, à Dresde, se dresse un obélisque érigé en 1920 en tant que « monument aux morts » réactionnaire dédié aux soldats allemands de la Première Guerre mondiale. Après février 1945, l'inscription a été complétée. On y a ajouté : « 13 février 1945 – Nous rendons hommage aux victimes du terrorisme aérien anglo-américain ». Avec ce slogan utilisé mot pour mot par les nazis, le bombardement de Dresde, qui s'inscrivait dans le cadre de la juste guerre aérienne menée par les Alliés contre l'Allemagne nazie, est ouvertement qualifié de crime. À ce jour, la stèle est restée inchangée. En 2022, seule une plaque a été ajoutée, censée fournir un « contexte historique », mais qui parle de manière générale des « victimes des guerres » dont il faut « se souvenir ». Ce faisant, les criminels nazis qui ont péri pendant la Seconde Guerre mondiale sont mis sur le même pied que les véritables victimes du génocide nazi-fasciste et de la guerre de pillage impérialiste nazi-fasciste.

Depuis des décennies, malgré les protestations, la stèle de Dresde-Nickern est un lieu de pèlerinage pour les nazis. Le 13 février, ils y organisent des rassemblements et propagent leur propagande haineuse contre la guerre aérienne des Alliés, qu'ils qualifient d'« holocauste des bombes ».

Dans ce passage également, la démagogie de Köhler est flagrante : Parmi les prétendus « millions de compatriotes » morts en captivité, on comptait des centaines de milliers de criminels de guerre nazis au sens strict du terme, ainsi que des centaines de milliers de nazis qui ont finalement trouvé la mort en captivité dans le cadre d'une guerre qu'ils avaient eux-mêmes menée pendant de nombreuses années. Aucune distinction n'est faite entre cause et effet. Il ne s'agit pas ici d'accuser les nazis, mais les Alliés.

Köhler 3 : Anne Frank et le petit Dieter

« Écoutons (...) l'écrivain Dieter Porte, qui a vécu les bombardements de Düsseldorf lorsqu'il était enfant et qui en fait encore des cauchemars aujourd'hui, ainsi qu'Anne Frank, qui s'est cachée pendant des années avec sa famille pour échapper à la Gestapo, mais qui a finalement péri dans un camp de concentration. » (p. 3)

C'est peut-être dans ce passage que l'on trouve la falsification révisionniste la plus infâme et la plus impitoyable de l'histoire. Anne Frank, symbole du massacre de six millions de Juifs et de 1,5 million d'enfants juifs assassinés, est ici mentionnée dans le même souffle que les horreurs vécues par un écrivain qui a survécu, et qui a certes souffert à titre individuel des conséquences de la guerre nazie, mais qui n'était ni visé pour être tué, ni persécuté pour des motifs racistes. Il a simplement souffert du fait que les nazis refusaient de se retirer des grandes villes et qu'il s'est ainsi retrouvé pris dans les opérations de guerre légitimes de la

impliqués dans les Alliés. Partout où les bombardements alliés, motivés par des principes démocratiques, sur les villes allemandes ne sont pas utilisés comme un acte d'accusation contre les nazis, mais sont apparemment assimilés de manière « neutre » aux actes criminels des nazis, il s'agit d'une dissimulation des causes et des conséquences, d'un révisionnisme historique.

Köhler 4 : « Nous, les Allemands » : « Le don de la liberté »

« Mais nous avons aussi la certitude que nous, Allemands, avons tracé le chemin vers notre société libre et démocratique grâce à notre propre don pour la liberté. » (p. 9)

« Notre propre aptitude à la liberté » ? Les Allemands auraient donc, pour ainsi dire, cette « aptitude à la liberté » inscrite dans leurs gènes ? Même si l'on s'écarte de la notion de

Si l'on examine la notion de « don » et ses interprétations biologistes, il apparaît clairement que Köhler renverse véritablement tout. En réalité, c'est une mentalité, qui n'était justement pas orientée vers la liberté, qui s'est développée au fil de l'histoire chez une grande partie de la population allemande. Sinon, le régime nazi et ses crimes n'auraient pas été possibles, et l'occupation de l'Allemagne n'aurait pas été nécessaire. D'un seul coup, on élimine ici la nécessité d'une victoire militaire non seulement sur l'armée de l'impérialisme allemand, mais aussi sur la grande majorité de la population allemande endoctrinée par le nazisme et le fascisme.

35 Cité d'après : « Begabung zur Freiheit », discours prononcé lors de la cérémonie commémorative dans la salle plénière du Bundestag allemand à l'occasion du 60e anniversaire de la fin

de la Seconde Guerre mondiale en Europe le 8 mai 2005 ; www.bundespraesident.de

Les défilés nazis et leur lien avec l'idéologie « Dresde » du « centre »

Depuis plus de 30 ans, Dresde attire les nazis.

Dès le 13 février 1990, le négationniste britannique David Irving avait donné une conférence à Dresde devant environ 500 participants qui approuvaient ses propos. Il avait qualifié les raids aériens alliés de « génocide »

À partir de l'an 2000, la Junge Landsmannschaft Ostdeutschland (JLO) et la La « Landsmannschaft Schlesien » a organisé une « marche funèbre » nocturne. Parmi les participants figuraient notamment des « associations de personnes déplacées » en costume traditionnel et avec des drapeaux, le NPD, les « Freie Kameradschaften » et des nazis venus d'autres pays, qui ont défilé à travers Dresde en scandant des slogans tels que « En mémoire des victimes de l'holocauste des bombes » et « Ce n'était pas une guerre – c'était un meurtre ! ». Au cours des années suivantes, jusqu'à 7 000 nazis ont défilé dans la ville. Il s'agissait à l'époque des plus grands défilés nazis en Europe.

Le 4 septembre 2003, Jörg Friedrich a présenté son livre « Der Brand » lors d'un événement consacré à « L'Allemagne sous les bombardements ». Au sujet du bombardement de Dresde, Friedrich ressasse une série de mensonges que les nazis avaient déjà colportés avant leur défaite en 1945 et affirme que l'offensive britannique et américaine visait « l'extermination de masse ». (Jörg Friedrich : Der Brand – Deutschland im Bombenkrieg 1940-1945, Berlin 2004, p. 362) Cette manifestation a suscité de vives protestations, y compris dans la salle.

En janvier 2005, Gansel, membre du NPD, a pu prononcer – en toute impunité – son discours sur « l'holocauste des bombes » lors de la cérémonie de commémoration des victimes du nazisme-fascisme, au nom du NPD, qui venait alors d'entrer au Parlement régional. Lors de ces « cérémonies de commémoration » annuelles, les représentants du NPD se tenaient en bonne entente aux côtés des représentants des partis « du centre ».

En 2010, le défilé nazi, auquel participait également le nazi de l'AfD Björn Höcke, a toutefois été 5 000 contre-manifestants et des barrages humains ont bloqué leur passage. Le 19 février 2011, l'initiative anti-nazie « Dresden Nazifrei » a de nouveau appelé à des barrages de masse. 20 000 personnes venues de toute l'Allemagne ont empêché le grand défilé des nazis. Les forces de l'ordre ont immédiatement réagi par une répression et des poursuites massives contre les antifascistes qui ne se sont pas contentés d'un « hommage silencieux » formé d'une chaîne humaine. La police a fait irruption dans le bureau de presse de « Dresden Nazifrei ». Les 17 personnes présentes ont toutes été arrêtées et soumises à un contrôle d'identité, et tout le matériel technique fixe a été saisi. Près d'un an et demi plus tard, une enquête a été ouverte contre les personnes arrêtées en vertu de l'article 129 du Code pénal allemand (« formation d'une association de malfaiteurs »). Ce n'est qu'en juillet 2012 que la procédure a été classée sans suite. Parallèlement, plus d'un million d'enregistrements ont été collectés et stockés grâce à la localisation des antennes-relais. La police et le parquet ont également poursuivi a posteriori les participants au blocage, avec des centaines de

une procédure d'enquête pour violation de la loi sur les rassemblements.

Au cours des années suivantes, il n'y a certes pas eu de défilés nazis d'une telle ampleur, notamment en raison des manifestations et des blocages organisés par l'Antifa. Cependant, la propagande haineuse de diverses organisations nazies se poursuit, par exemple à travers des « semaines d'action » à l'échelle nationale. Année après année, des actions publiques sont menées sous le slogan nazi central de l'« holocauste des bombes » allié. En 2021, le groupe nazi « III. Weg » a déclaré : « Les assassins de Dresde sont les bellicistes d'aujourd'hui ». Ce n'est pas un hasard si Dresde est devenue, jusqu'à aujourd'hui, un pôle d'attraction pour les nazis. L'idéologie de Dresde, largement reprise du régime nazi, avec la propagande contre le bombardement allié de Dresde présenté comme une prétendue « injustice »,

Le « terrorisme », etc., fait depuis longtemps l'objet d'un consensus général et est solidement ancré dans les esprits. Les nazis ont ainsi pu, et peuvent encore, s'y raccrocher directement avec leur discours haineux sur « l'holocauste des bombes ».

Dans notre analyse du texte du discours de Horst Köhler, nous n'avons pas abordé tous les aspects erronés de son discours, mais nous nous sommes contentés d'en relever quelques-uns. De la première à la dernière ligne, l'ensemble du discours de Köhler est imprégné de haine envers l'Union soviétique socialiste de l'époque de Staline et d'anticommunisme. Il convient également de noter que Horst Köhler a délibérément omis de mentionner le génocide de la population juive d'Europe comme

révisionniste, refuse de reconnaître comme tel le génocide des Sintis et des Roms européens, qu'il assimile au massacre et à la persécution des personnes handicapées, des « dissidents politiques » et des homosexuels.

3. En 2020, Steinmeier remet en cause la légitimité des bombardements alliés

Le discours de Steinmeier en 2020 n'est certes pas aussi maladroit que celui de Herzog en 1995

ou celui de Köhler en 2005. Mais il ne s'en distingue pas fondamentalement.

Steinmeier commence par évoquer sa présence, le 1er septembre 2020, sur la place du marché de la petite ville polonaise de Wieluń, pour commémorer son bombardement par l'armée de l'air allemande le 1er septembre 1939. (Plus loin, il mentionne également les bombardements nazis de Coventry, Leningrad, Guernica et d'autres villes.) Mais en un clin d'œil, il en vient au cœur de son discours, à savoir l'assimilation de la guerre criminelle menée par les nazis à la guerre juste menée par les Alliés contre l'Allemagne nazie :

« L'attaque de Wieluń a également marqué le début d'une guerre de bombardements brutale, au cours de laquelle la population civile des villes a été prise pour cible. L'armée de l'air allemande d'un côté, les bombardiers britanniques et américains de l'autre, ont détruit au cours de la guerre des centaines de villes dans presque tous les pays d'Europe. Ils ont laissé derrière eux une traînée de dévastation sans précédent, qui s'étendait de la Grande-Bretagne à la Russie en passant par l'Allemagne. »³⁶

Steinmeier assimile ainsi les frappes aériennes des Alliés visant à anéantir le nazisme aux bombardements nazis contre les villes des pays qu'ils occupaient ou voulaient occuper.

Steinmeier aborde avec une relative habileté la question de la « culpabilité des Alliés ».

« Lorsque nous commémorons aujourd'hui les bombardements, nous savons aussi que, déjà à l'époque, la question se posait en Grande-Bretagne et parmi les Alliés de savoir si les bombardements dits « de zone », au cours desquels des dizaines de milliers de soldats du « Bomber Command » ont également perdu la vie, étaient judicieux sur le plan militaire, autorisés par le droit international et légitimes sur le plan moral. Cette question préoccupe encore aujourd'hui les historiens et les philosophes, notamment en Grande-Bretagne.

Nous avons besoin de ce regard lucide pour comprendre comment cette escalade de la violence a pu se produire à l'époque. Nous en avons besoin pour trouver des réponses à la question de savoir quels moyens peuvent être nécessaires et admissibles aujourd'hui pour mettre fin à des crimes graves. Mais la question de la culpabilité des Alliés mène à des dérives lorsqu'elle est posée dans le but de relativiser la culpabilité allemande. Lorsque nous commémorons aujourd'hui les victimes dans les villes allemandes, il s'agit

36 Source : <https://www.bundespraesident.de/SharedDocs/Reden/DE/Frank-Walter-Steinmeier/Reden/2020/02/200213-Dresden-Gedenken-Bombardierung.html>

« Il ne s'agit pas pour nous de porter des accusations, et encore moins de faire des comptes. » (Ibid.)

Dans ce raisonnement de Steinmeier, il est sous-entendu que la question d'une « culpabilité alliée » doit bel et bien être posée. Celle-ci ne mènerait

ne mène à des « dérives » que si elle sert à relativiser la culpabilité allemande. Les deux parties sont coupables, tel est le message transmis. Steinmeier s'en prend ainsi avant tout à l'idée

que les Alliés aient mené une guerre juste avec les moyens disponibles et nécessaires.

VI. Conclusion

Avant même que le pouvoir du fascisme nazi ne soit militairement anéanti le 8 mai 1945, il existait déjà un schéma dominant de représentation de Dresde comme une ville culturelle prétendument unique et innocente, sans importance militaire, qui aurait subi de manière soudaine et absurde une destruction tout aussi unique dans ses conséquences.

Cette construction révisionniste de l'histoire, dominante et fondée sur les mensonges nazis, a été largement conservée et reprise en Allemagne de l'Ouest après la défaite des nazis. Aussi décevant que cela puisse être, c'est un fait que le SED a repris les points essentiels de la propagande nazie

et l'a réinterprété de manière « anti-américaine » afin de s'inscrire dans la lignée de la pensée nazie et bourgeoise allemande, au lieu de la combattre. C'est malheureusement un fait incontestable. Le fait qu'en RFA, après l'annexion de la RDA, les forces armées de la coalition anti-Hitler soient à nouveau présentées, plus ou moins sans interruption, comme des « criminels de guerre », voire mises sur le même pied que les crimes nazis, voilà le défi à relever aujourd'hui, non seulement contre les nazis déclarés, mais contre l'ensemble de l'« idéologie allemande » dominante d'aujourd'hui !

Publications de « Gegen die Strömung »

Livres

Collectif d'auteurs **Les grandes lignes du développement de l'impérialisme mondial et des luttes de classes (1900 – 2010)**

Un premier aperçu
254 pages, Offenbach 2020, 15 €

Collectif d'auteurs

1418 jours

La guerre menée par le nazisme allemand contre la dictature du prolétariat en Union soviétique
(22 juin 1941 — 8 mai 1945)
155 pages, Offenbach 2005, 12 €

Collectif d'auteurs **Questions théoriques et politiques de la Seconde Guerre mondiale** Résultats d'une conférence sur l'ouvrage « Les falsificateurs de l'histoire » (Moscou 1948) 248 pages, Offenbach 2012, 14 €

Collectif d'auteurs **Les crimes du nazisme-fascisme de 1933 à 1945**
140 pages, Offenbach 2017, 8 €

L'accord de Potsdam (1945) 83 pages, Offenbach 2001, 5 €

Les crimes des nazis et le procès de Nuremberg 1946 Le verdict de Nuremberg (1946)

R. A. Rudenko : Que justice soit faite (1946)
56 pages, Offenbach 2006, 30 €

Collectif d'auteurs **La création du SED et ses antécédents (1945-1946)**
702 pages, Offenbach 2000, 33 €

Cahiers rouges
(25-50 pages, format A5, 1 € chacun)

Sur l'histoire du nazisme et du fascisme

- Sur la lutte contre l'antisémitisme : le génocide nazi des Sinti et des Roms dans l'Europe occupée et l'antisémitisme en Allemagne aujourd'hui

- L'idéologie nazie de la « vie indigne d'être vécue » : de la discrimination au génocide

- Positions communistes contre la discrimination et la persécution des homosexuels

- Les crimes nazis et l'Ukraine – Sept millions de femmes, d'hommes et d'enfants ukrainiens assassinés par les nazis continuent de porter plainte aujourd'hui !

- Une pierre de touche pour une attitude correcte face au nazisme-fascisme et au nationalisme allemand : pourquoi le bombardement de Dresde en 1945 était justifié

- VW – Entreprise modèle du nazisme-fascisme

- Les crimes des nazis et le procès de Nuremberg

Sur l'histoire du KPD et du SED

L'appel du Comité central du KPD du 11 juin 1945

À propos de la ligne du KPD/SED en 1945-1946 (I)

I. Principaux résultats de la dénazification dans la zone d'occupation soviétique (SBZ) jusqu'en 1946

II. La question du programme maximal et de l'élément central de la dénazification

À propos de la ligne du KPD/SED en 1945/46 (II)

Positions antagonistes au sein du KPD/SED en 1945-1946 : le débat sur les « petits » et les « grands » nazis

Sur la ligne du KPD/SED en 1945/46 (III)

De la complicité de la population allemande dans les crimes nazis De la nécessité des réparations

Sur la ligne du KPD/SED en 1945/46 (IV) Pas de déclaration de guerre au nationalisme allemand

À commander auprès de : Éditions Olga Benario et Herbert Baum, B.P. 102051, D-63020 Offenbach, www.verlag-benario-baum.de / info@verlag-benario-baum.de

Téléchargements gratuits pour l'étude et la discussion

Les livres et brochures de la maison d'édition ainsi que les documents sont disponibles gratuitement au format PDF sur notre site web peu de temps après leur publication, car il est important pour nous que toutes les personnes intéressées puissent étudier et discuter ces textes.

Maison d'édition Olga Benario et Herbert Baum, Boîte postale 102051, 63020 Offenbach

ISSN 0948/5090

<https://gegendiestroemung.net/gegendiostroemung@web.de> L'utilisation de notre site web doit être réfléchie, car chaque accès est enregistré par l'État